

# l'artiste du mois



Kim Simonsson, 2009  
(©Jefunne Gimpel).

**1974** Naissance en Finlande.

**2000** Master à l'Université des arts et du design d'Helsinki, dans la section Verre et Céramique .

**2001-2003** Vit au Canada, où il fait plusieurs expositions par an.

**2004** Il est remarqué à la Biennale de Tampere (Finlande), et reçoit le prix du « Jeune artiste de l'année ».

La même année, il entreprend de travailler dans les ateliers d'Arabia à Helsinki.

**2005** Il est représenté par la Nancy Margolis Gallery de New York et depuis 2006, par la Galeria Heino à Helsinki.

**2008** Il participe à la Biennale internationale de Vallauris en France (voir « *Connaissance des Arts Design* » n°4).

**2009** Lauréat du prix Pro Arte, décerné par le musée Didrichsen à Helsinki (Finlande).

## La violence masquée de Kim Simonsson

**N**e vous y méprenez pas, les lapins de Kim Simonsson n'ont rien à voir avec ceux, joyeux, de Barry Flanagan et encore moins avec les lapins kitsch de Jeff Koons. Ils viennent d'un autre monde, peuplé d'enfants à l'apparence aussi sage que triste, aussi propre que cruelle. Sortes de *Peau d'Âne* du Grand Nord, les cerfs pendouillent sur le dos de garçonnets en socquettes bien comme il faut. Nous sommes dans des histoires d'hybridations et de transmutations, au pays des identités floues, des sagas où les bêtes et les belles s'intervertissent, où l'innocence flirte en permanence avec la violence, la pureté avec la perversion, où noir et blanc, or et argent nappent diverses formes de l'angoisse, des rapports de force et de la sexualité enfantine. Un mélange savant de films à la violence sous-jacente dignes de Gus Van Sant et d'imagerie chrétienne, exacerbé par un univers silencieux et ouaté, aussi immaculé que la glace, aussi lisse que la porcelaine. L'artiste finlandais, comme de plus en plus d'artistes contemporains, a trouvé dans la porcelaine le matériau idéal pour coller au plus près de ses fantasmes. Avec une virtuosité technique assez remarquable, il fait un usage neuf et subversif de la porcelaine, n'hésitant pas à la recouvrir de

peinture pour automobiles. Ce matériau devient une véritable peau assujettie au contenu de ses sculptures. Notamment à ses visions inhabituelles d'une enfance occultée, sous des masques protecteurs contre les épidémies, des coiffes désuètes façon Amish, des casques d'extraterrestres. Aussi bien que sous la dépouille d'animaux familiers, sous des cheveux d'anges enrubannés, cachant un malaise très profond

et une religiosité tout sauf rassurante. Les yeux de verre de ces acteurs de l'étrange ne font que renforcer ce sentiment poignant, en nous renvoyant, sans jamais nous regarder, notre propre image.

ÉLISABETH VEDRENNE

« **Kim Simonsson** », galerie Favardin & de Verneuil - 29, rue Duret, 75116 Paris (01 73 71 80 87 - [www.favardin-verneuil.com](http://www.favardin-verneuil.com)) ; du 17 octobre au 14 novembre. Site de l'artiste : [www.kimsimonsson.com](http://www.kimsimonsson.com)



Kim Simonsson, *Steel Rabbit*, 2008, technique mixte, 118 x 130 x 100 cm  
(©Galerie Favardin & de Verneuil, Paris, 2009).